

LE LAB-DeuxièmeGroupe

En parallèle des créations dans l'espace public et dans la continuité d'**Une ville entre toi et moi - Laboratoire artistique de préoccupation urbaine**, Deuxième Groupe d'Intervention créé en 2017 **L'Atelier de curiosité urbaine**, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public, et **LE LAB-DeuxièmeGroupe**, dispositif de création-recherche.

Sa mise en place répond à un besoin de décroisement et de réflexion partagée en rapport avec les transformations urbaines. Entre 2017 et 2021, sa méthodologie opère par **6 rencontres** (2017-2018) réunissant chacune une dizaine de personnes ; la réalisation de **6 livrets de création-recherche** à partir de ces rencontres (2019-22) et l'organisation d'un **temps fort** (2024) avec des conférences, ateliers contributifs, performances artistiques.

Cette **création-recherche** impulsée par **Ema Drouin** (ED), artiste-auteurice, directrice artistique de Deuxième Groupe d'Intervention, est mise en oeuvre avec **Anne Volvey** (AV) professeure à l'université d'Artois, géographe de l'art et épistémologue de la géographie, et **Pauline Guinard** (PG), maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, géographe de la ville et de l'art.

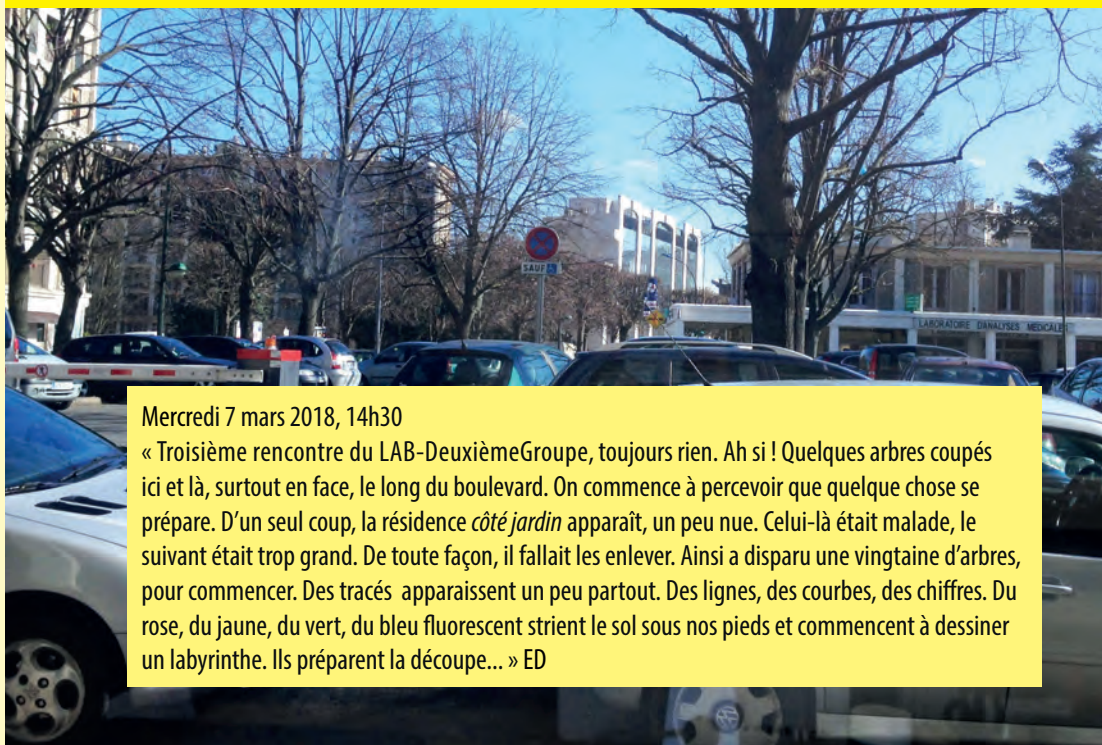
Lors des rencontres, **Olivier Charneau** (OC), écrivain et dramaturge, a réalisé des portraits des participant-es.

A partir de la quatrième rencontre, **Sylvia Amato**, **Noé Favre** et **Juliette Steimer**, comédien-nes, ont présenté tour à tour des lectures qui entrent en écho avec la question du jour (textes littéraires, théâtraux, techniques, juridiques, articles de presse...).

Sommaire

Situation p 1
 Retranscription-Extraits p 2-4
 Interprétations dessinées p 4-6
 Portraits fictionnés p 5-6
 Expression libre..... p 7
 Regard p 8
 Glossaire* p 9
 D'ici voilà ce que l'on sait p 10
 Pourquoi (avoir rejoint) Le LAB ... p 11
 Deuxième Groupe p 12

#3 Tu viens faire du tourisme chez moi ? ... J'habite dans une cité



Mercredi 7 mars 2018, 14h30

« Troisième rencontre du LAB-DeuxièmeGroupe, toujours rien. Ah si ! Quelques arbres coupés ici et là, surtout en face, le long du boulevard. On commence à percevoir que quelque chose se prépare. D'un seul coup, la résidence *côté jardin* apparaît, un peu nue. Celui-là était malade, le suivant était trop grand. De toute façon, il fallait les enlever. Ainsi a disparu une vingtaine d'arbres, pour commencer. Des tracés apparaissent un peu partout. Des lignes, des courbes, des chiffres. Du rose, du jaune, du vert, du bleu fluorescent strient le sol sous nos pieds et commencent à dessiner un labyrinthe. Ils préparent la découpe... » ED

Situation

Lors d'une promenade sur Internet, je tombe par hasard sur une proposition étonnante : vous chargez une appli, vous indiquez votre localisation et vous trouvez les références de la prochaine « Fête des voisins* » à proximité. Il vous est alors donné moult conseils afin de ne pas vous faire repérer quand vous viendrez squatter la fête conviviale et vous faufiler entre l'entrée et les desserts partagés sans déboursier un centime. Vous pouvez ainsi participer à un moment « réel » dans la vie « réelle » tout en postant photos et commentaires sur l'appli, sans que les personnes concernées soient informées. Une autre option : l'invitation à venir passer une nuit dans une cité pour vivre un moment surprenant et jouer à se faire peur. Vous croiserez des personnes recherchées par la police, vous devrez relever le défi d'acheter de la drogue à un prix dérisoire... Vous ferez sans doute profil bas mais vous découvrirez la vraie vie des personnes, ici aussi sans qu'elles se doutent de quoi que ce soit. Question de regard, question de point de vue. Le lundi matin vous retrouvez vos ami-es autour d'un café et c'est l'attraction assurée quand vous racontez ce que vous avez vu. Cette seconde option est imaginaire. Vraiment ?

Dark, de parcours, de rencontres... Les propositions de voyage pour vivre des moments inédits au coeur de la vie réelle sont de plus en plus nombreuses. S'immiscer dans les failles de la géographie urbaine semble combler voyageurs et voyageuses en mal de sensations fortes. Cynisme ou simple façon de faire de l'argent, ou les deux, serait-ce une nouvelle façon de valoriser les cités dites périphériques ? De permettre leur développement, voire leur survie ? Traversée à pied (et à cent) des territoires grands-parisiens, immersion pour expériences *borderline*, jeu de rôles masqués in situ, bientôt une nuit en tente sous le périphérique dans un camp ou une *maraude* avec le 115 pour 100 € ?

Cette troisième rencontre du LAB-DeuxièmeGroupe questionne notre rapport à ce moment si particulier de loisir mêlé de désir de découvertes et de surprises. Que cherche-t-on ? Combien sommes-nous prêt-es à payer ? Est-ce un moyen d'ouvrir de nouveaux horizons pour les espaces ainsi re-colonisés ? Comment et pourquoi d'un désir d'altérité et d'ailleurs, passe-t-on irrémédiablement à l'instrumentalisation d'un lieu ? À l'heure des grands changements urbains et dans la continuité des « tourisms » qui mettent en valeur tel ou tel territoire par ailleurs sinistré, j'ai eu envie de poser la question à des habitant-es, des artistes, des créateur-trices de promenades, des chercheuses : Tu viens faire du tourisme chez moi ?... J'habite dans une cité ! ED

Légende

Pour la retranscription de cette rencontre nous (ED, PG et AV) avons intentionnellement choisi de donner à voir, non pas le contenu des échanges entre les participant-es, mais la dynamique de ces derniers.

Cela permet de mettre en évidence la difficulté, voire l'impossibilité dans laquelle nous nous sommes tou-tes collectivement trouvé-es, de faire émerger un dialogue constructif.

Les échanges consistent, en effet, soit en des réparties très courtes qui tournent par moments à l'interrogatoire, soit en de longs monologues qui peinent à entrer en résonance les uns avec les autres.





ALLOCHTONES : contraire d'autochtones. Se dit d'une personne qui n'est pas originaire de l'endroit qu'elle habite.

ALTERITÉ : substantification à visée identitaire de l'adjectif « autre ». L'altérité est une notion qui permet de reconstruire l'expérience de la dissemblance d'un individu ou d'un groupe d'individus par rapport à un autre qui sert de référence, en des caractères de distinction qui l'identifient comme radicalement différent (ou autre). L'altérité, en tant que construction socio-culturelle, est une catégorie fondamentalement relationnelle : elle doit se penser en rapport avec son antonyme, l'identité. En effet, cette mesure de l'écart de l'autre à soi sert en retour à penser réflexivement la même chose du groupe de référence et, par ce biais, à consolider les identités individuelles et collectives. Si l'altérisation opère dans la production des rapports individuels ou collectifs d'appartenance, elle est aussi mobilisée aussi dans les rapports de domination*, etc.

AUTOCHTONES : contraire d'allochtones. Se dit d'une personne qui est originaire de l'endroit qu'elle habite.

BANLIEUE : désigne historiquement les espaces situés à une lieue (ancienne mesure de distance équivalent à environ 4 km) du ban (taxe prélevée par les seigneurs). Aujourd'hui, ce terme renvoie aux espaces urbains situés dans la ceinture d'extension d'une ville/centre mais qui s'en distinguent politiquement en tant qu'ils correspondent à des communes indépendantes. La banlieue est donc composée des communes périphériques d'une ville/centre. En France, ce terme est le plus souvent associé à des représentations négatives, du fait des populations qui par leur statut socio-économique et/ou leur origine sont/se trouvent renvoyées au ban.

CITÉ : vocable hautement polysémique et polymorphe mais toujours lourdement signifiant, il est attaché à la description des ensembles urbains européens au sein desquels il sert à individualiser des unités morphologiques (ensembles architecturaux) et/ou historiques (quartiers urbains anciens). Derrière cette définition, centrée sur l'homogénéité, se cache en fait un déplacement du référent géographique de ce que l'on nomme cité, déplacement qui renvoie autant à une migration socio-spatiale de la chose qu'à un retournement de son sens. Du centre médiéval des villes aux grands ensembles résidentiels des années 1960-70, le terme désigne non seulement des entités successivement situées au centre puis à la périphérie de la ville, mais des substances architecturales, fonctionnelles et sociales distinctes qui cristallisent des représentations urbaines radicalement opposées. Le terme « téci », qui se fait le marqueur linguistique de ce retournement, signale le jeu politique qui lui est associé : si la cité désignait historiquement un centre politique ou encore un centre financier (comme dans la City), elle renvoie aujourd'hui à des communautés bien souvent forcées à l'auto-administration et à l'économie informelle, dont le pouvoir peine à reconnaître la citoyenneté.

DOMINATION : correspond à un processus qui engendre une situation dans laquelle un individu ou un groupe d'individus impose, au nom de caractères socio-identitaires, son autorité sur un autre, et au rapport social qui en résulte. On parle alors de rapport de domination qui réside, par exemple, au cœur des rapports de genre, de race, de classe, etc. La dissymétrie dans l'exercice de l'autorité (un individu ou un groupe d'individus est fait la chose d'un autre) et sa stabilité dans le temps, la potentialité d'une violence infinie et illimitée qui lui est attachée, le distingue du rapport de pouvoir, dans lequel les partenaires sont en situation d'exercer chacun leur liberté.

ÉPISTEMIQUE : relatif à la connaissance en général, l'adjectif désigne le contenu de savoir, à la fois stabilisé et transmissible, de toute activité de mise en sens du monde. Il renvoie plus précisément à l'ensemble des connaissances propre à un groupe social ou à une époque, et il s'est notamment spécialisé pour désigner les contenus de savoir tenus pour « valides » et partagés par une communauté scientifique à un moment donné de son histoire.

EXOTISME : attrait pour un lieu, un objet ou une personne qui est non familier et étranger à celui ou celle qui le regarde. L'exotisme n'est donc pas lié à la chose contemplée mais au regard et au discours qui est portée sur elle. En tant que tel, il est un phénomène culturel : celui du goût développé par un individu ou un groupe d'individus pour l'étranger, goût qui le conduit à s'engager dans des pratiques d'appropriation, de consommation et de (re)construction de cet étranger. La modernité, qui amène les sociétés occidentales à porter un regard d'extériorité sur le monde et les autres désormais instaurés en objets (de connaissance, de goût, de domination etc.), les mondialisations successives qui ont étendu la portée géographique de ce regard et les outils de son déploiement technique, sont causes de l'augmentation des pratiques d'exotisation, parmi lesquelles, le tourisme.

FAVELA : ce terme d'origine brésilienne désigne un type de quartiers urbains informels. S'ils sont le produit de l'exclusion et de la ségrégation urbaines, leur persistance dépend tant des stratégies de survie économiques mises en oeuvre par leurs habitants que du contrôle territorial associé aux trafics divers. Ces quartiers sont caractérisés à la fois par leur statut juridique – regroupement d'habitats construits sur des terrains illégalement appropriés –, par leur localisation – habitats construits sur des terrains délaissés car souvent inconstructibles –, par leur bâti – habitats précaires construits avec des matériaux de récupération – et leur manque d'infrastructures, par leur profils démographique, social, économique et culturel. Ils tendent aujourd'hui à être régularisés et à se normaliser en accueillant notamment des populations issues des classes moyennes.

FÊTE DES VOISINS : l'idée d'*Immeubles en Fête* est née quand Atanase Périfan et un groupe d'amis créent en 1990 l'association « Paris d'amis » dans le 17ème arrondissement pour renforcer les liens de proximité et se mobiliser contre l'isolement. L'association réalise de nombreux projets : un service de parrainage pour les voisins en difficulté, des fêtes de Noël en famille pour les personnes seules, un service d'aide aux personnes à mobilité réduite, un autre pour la recherche d'emploi, des haltes-garderies à domicile...

La fête des voisins est lancée en 1999, y participent alors 800 immeubles.

En 2019, 1390 mairies et bailleurs sont partenaires et les participant-es sont au nombre de 30 millions de par le monde (dont 10 millions en France).

« *La Fête des Voisins* permet de réunir ses voisins autour d'un repas, afin de partager un moment convivial et briser la glace. Elle est organisée par les citoyens EUX-MEMES, et permet de développer la solidarité, la proximité, la cordialité, le lien social, la convivialité et la simplicité dans leur milieu de vie. »

Cf : lafetedesvoisins.fr

Atanase PERIFAN : né le 19 août 1964 à Paris, est un dirigeant d'associations et conseiller municipal à Paris (2014-2020). Il est le créateur de la *Fête des voisins* ainsi que de l'association *Voisins solidaires*.

TOURISME : défini comme une « activité de récréation par le déplacement », le tourisme est un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces caractérisé par une finalité culturelle spécifique. Il permet aux individus d'habiter temporairement des lieux autres que ceux dans lesquels ils résident ordinairement, pour conduire un projet de re-création de soi et de leur identité. Le tourisme est donc intrinsèquement lié aux questions de l'altérité* et de l'exotisme*, mais aussi à celle de la domination*, à travers lesquels en engageant de manière codée son corps, ses émotions et ses représentations, le touriste reproduit pour lui-même ce qui le constitue en propre, mais aussi le consolide, et le revendique dans des images (textes, photographies, films, etc.).

Sofiane B., spécialiste du tourisme rémunérateur

Sofiane a une vingtaine d'années. Il ne tient pas en place. Il s'assied, se lève, marche, revient. On l'appelle sur son portable, il s'excuse, il décroche, il s'en va, il retourne à sa chaise, il sourit, il nous parle. Il est en France depuis 10 ans. Il est né dans une cité algérienne, mais a grandi dans un village. Il est marié à une Française, « une vraie Française, dit-il, parce qu'elle est athée ». Il a son opinion sur les touristes dans les quartiers. « Ils ne viennent pas dans les cités parce qu'ils ont peur des Noirs et des Arabes. Ils préfèrent la Tour Eiffel, mais moi, j'aimerais bien les accueillir, les touristes, à condition qu'ils nous payent pour nous voir fumer. »

Ludivine V., spécialiste du voyage encadré

Ludivine n'aime pas rencontrer de nouvelles personnes en voyage. Elle ne voyage pas dans cette optique, elle aime rester avec sa famille. Elle n'accuse pas les autochtones de ne pas l'accueillir ou de mal l'accueillir. C'est elle qui ne veut pas être reçue. Ludivine aime les voyages encadrés, se rendre où on lui dit d'aller, elle n'aime pas s'écarter des sentiers balisés. Ludivine sait ce qu'elle veut. Elle est comme cela.

Jean S., spécialiste du voyage empathique

Le dernier voyage de Jean S. fut en Lettonie, un pays occupé et annexé par l'ex-URSS durant près de 5 décennies et agrégé à l'Europe depuis seulement 14 ans. Comment vivaient les habitants sous le régime dit communiste ? Jean S. était à la recherche des traces de ce passé comme un inspecteur à l'affût de preuves. Mis à part quelques bâtiments balnéaires, quelques cités HLM encore debout en pleine campagne et plusieurs résurgences de coopératives, les empreintes étaient rares, effacées et les jeunes nés avec le nouveau siècle peu soucieux d'apprendre la langue russe imposée à leurs aïeux. Jean S. crut devoir changer les objectifs de son voyage, se rabattre sur la belle nature, les forêts de bouleaux et les merveilleux cimetières qu'elles abritent, quand une location Airbnb dans une ville portuaire le remit sur les rails de son enquête. La propriétaire était russe. Elle avait pris soin d'inscrire sur le site dans la langue de Shakespeare qu'elle ne maîtrisait pas, que l'immeuble où elle louait un appartement était en travaux et qu'il ne fallait pas faire attention à la cage d'escalier en piteux état, avec ses boîtes aux lettres d'origine et son béton brut. Jean S. constata qu'elle était en effet dans son jus et conservait malgré sa dégradation l'atmosphère des immeubles d'ouvriers vite construits qui apportaient néanmoins le confort moderne aux travailleurs pauvres. Jean S. se crut l'un de ceux en gravissant les escaliers avec sa valise de vacancier, éprouvant la fierté de l'ouvrier puis sa désillusion grandissante liée à l'abandon de son bien-être par le pouvoir. La décrépitude des lieux avait dû saper son moral à l'image de l'état d'esprit des habitants laissés pour compte de la majorité des cités en France aujourd'hui. La propriétaire ne cessait de s'excuser de cette entrée en matière peu avenante, mais qui faisait tout l'intérêt du lieu pour Jean S. Elle montait les marches en se cachant les yeux avec son bras, elle riait faussement et répétait avec son anglais approximatif que cette cage d'escalier allait être bientôt refaite et qu'il fallait s'en abstraire. Comment lui expliquer que ce genre d'endroit, témoin d'un passé abandonné, pouvait séduire certains voyageurs ?

Sahlu B., spécialiste de l'échange humain

« Mon père était Américain, ma mère est portugaise. Mon nom est un ancien nom d'esclave donc mes origines sont africaines ». Sahlu B. a grandi toute sa vie dans une cité où il n'a jamais croisé aucun touriste. Il raconte cependant qu'à la Nouvelle-Orléans, où il a résidé plusieurs mois, le tourisme s'est développé à cause de l'ouragan Katrina. Il ne juge pas.

Portraits fictionnés

Interprétations textuelles des rencontres - Extraits

OC - ED - AV - PG

« UNE FOIS AVEC NOTRE ASSOCIATION, ON PASSAIT EN GROUPE DANS UNE CITÉ ET ON S'EST FAIT ARRÊTER PAR DES TYPES QUI NOUS ONT DIT...

CECI EST UN JUGEMENT DE VALEUR

CECI EST UN RECADRAGE DISCIPLINAIRE



7 MARS 2018

« ...C'EST COMME ÇA QU'ON A ÉTÉ PERÇU. ÇA NOUS A BEAUCOUP QUESTIONNÉ SUR LA BRUTALITÉ DE CE QU'ON FAISAIT. »

Nathalie P., spécialiste de la clarté et des règles à définir

Un jour, quand elle habitait le quartier de Montmartre à Paris, un Japonais l'a prise en photo parce qu'elle tenait une baguette de pain dans la main. C'était pour lui l'image typique d'une Parisienne. Elle n'a pas aimé être réduite à un stéréotype. Elle comprend les habitants des cités, furieux d'être réduits eux aussi à des clichés. Des règles communes, des codes doivent être définis selon elle, avant toute incursion de touristes dans les banlieues. Les organisateurs doivent aussi demander au groupe de visiteurs leurs attentes et expliquer aussi ce qu'ils leur proposent clairement. Des malentendus source de déceptions seraient ainsi évités. Une anecdote vécue illustre son propos. Un jour, elle a suivi un groupe de touristes intéressés par une visite organisée en vélo de l'ancien ghetto noir de Soweto dans la banlieue de Johannesburg en Afrique du Sud. Après leur ballade, les touristes ont été déçus de ne pas avoir vu ce qu'ils avaient imaginé : un endroit sale, insalubre, misérable. Ils se réjouissaient bien sûr de l'amélioration du sort des habitants, mais se sentaient frustrés de ne pas avoir connu cet endroit du temps de l'apartheid, il regrettait presque que cette réalité n'existât plus comme mémoire tangente de cette époque passée et terrible. Ce type de tourisme est-il condamnable ? Nathalie sait que parler du tourisme implique un jugement (une qualification, une évaluation). « Il y a, selon chacun, un bon ou un mauvais tourisme. C'est la nature même du tourisme de porter un jugement », dit-elle.

Aurore D., spécialiste de la marche et du regard neuf

Aurore D. ne cesse de réinvestir l'espace des villes par la marche. Sa recherche actuelle porte sur les moyens de transmettre la mémoire ouvrière d'une ville, sa ville. Le tourisme pour elle est l'une des possibilités d'apporter un autre regard sur une localité ou l'un de ses quartiers. Depuis plusieurs années, elle propose à des groupes de promeneurs de voir autrement soit des lieux qu'ils leur sont inconnus soit des lieux qu'ils croient connaître mais ne voient plus par habitude. Elle propose souvent de se concentrer sur des détails en allant au-delà de tout jugement esthétique. Le détail selon elle permet de voir autrement. Il favorise une vision inhabituelle et donne une autre perception des corps dans l'espace. Le temps lui-même est bouleversé par cette posture, les promeneurs, comparables à des chercheurs concentrés sur leur focal, en oublient l'écoulement.

Bernadette S., spécialiste de la vigilance

Pour Bernadette, le tourisme se définit avant tout par le loisir, le divertissement. Il est à l'origine une activité réservée aux élites masculines qui s'approprièrent le monde pour le dominer. Cette élite portait un regard sur lui et elle se construisait sur cette domination. La posture du « bon » et du « mauvais » tourisme vient de là. Le tourisme, selon elle, a évolué. Il est passé du tourisme de l'esthétique du regard au tourisme narratif, propice à raconter des histoires.

Expression libre

Racontes, colles une photo ou dessines sur le sujet

Racontes, colles une photo ou dessines sur le sujet

e
ses
ais
nt au-delà
ne
même
rés sur

À l'occasion d'un projet de création d'itinéraires de randonnées en Ile-de-France, j'ai été conviée à réaliser et par la même occasion à tester une marche au sud de l'agglomération parisienne, entre Ris-Orangis et Evry. Plus particulièrement, l'itinéraire proposé par les organisateurs passait par la Grande Borne, quartier de grands ensembles d'habitat social construit à la fin des années 1960. Ensnéré – pour ne pas dire enfermé – au milieu de grandes voies routières, ce quartier est connu pour abriter des populations dont les taux de chômage et de pauvreté sont particulièrement élevés, ce qui lui vaut d'être classé en Zone urbaine sensible (ZUS). Il l'est aussi pour pouvoir être un lieu de soulèvements particulièrement violents, à l'image de ce qui s'est produit en 2005 à la suite de la mort de deux adolescents, électrocutés dans un poste électrique d'une banlieue de l'est parisien, alors qu'ils tentaient d'échapper à un contrôle de police.

Dans un tel contexte, la présence d'un groupe d'une vingtaine de personnes chaussées pour la plupart de chaussures de randonnées et armées pour certaines d'entre elles d'appareils photographiques, est pour le moins inattendue voire incompréhensible pour les habitants. Quelques habitants ont ainsi interpellé le groupe de randonneurs dont je faisais partie, et plus particulièrement les photographes, afin de connaître les raisons d'une telle visite alors que, selon eux, ce quartier – le leur – n'était ni beau, ni intéressant. La difficulté des personnes sollicitées à justifier leur présence à cet endroit n'en a que davantage souligné le décalage existant entre les motivations des visiteurs (découvrir un espace inconnu, aller où les touristes ne vont généralement pas, etc.) et la réalité des habitants (vivre dans un quartier enclavé, paupérisé, stigmatisé, etc.). Le développement de ce type de tourisme qui cherche à investir des espaces qui ne sont pas *a priori* touristiques, nécessite donc de s'interroger en amont – ce qui n'avait malheureusement pas été fait dans ce cas – sur les raisons et les modalités de mise en place de ces pratiques, afin que celles-ci ne s'apparentent pas à des formes voyeuristes d'un tourisme de la pauvreté dans lequel l'Autre est exotisé.

Plus fondamentalement, la question de ces nouvelles pratiques touristiques pose celle du tourisme en général dont l'essence repose, depuis son invention à partir du XVI^e siècle en Europe, non seulement sur la découverte mais aussi sur l'appropriation, voire la consommation, d'un espace ou d'un lieu par un ensemble de visiteurs. Si ce processus peut être bénéfique aux populations des espaces concernés, notamment par les potentielles retombées économiques impliquées, il peut aussi parfois se faire au détriment des habitants et des espaces eux-mêmes. Dès lors, toute forme de tourisme doit-elle être condamnée ? Est-il possible d'envisager des pratiques touristiques respectueuses des populations et des milieux visités ou faut-il se résoudre à l'idée que ces tentatives sont illusoire et vouées à l'échec parce que contraires au principe même du tourisme ? PG

PART. D.- Justification de la question du jour

« Je [ne] sais pas pourquoi cette question est venue de manière assez évidente ici. Je pense qu'en ce moment à Malakoff on réfléchit à la question de l'identité de Malakoff et que du coup pour moi une des premières étapes c'était... les promenades : déjà on réinvestit les espaces en les marchant, en interrogeant les personnes autour de ce qu'ils voient, de ce qu'on voit, puis progressivement cela fait apparaître une carte, une identité de cette ville à travers notamment Malakoff Sud, où c'est des cités. C'est que des cités Malakoff Sud en réalité, à part Montholon, un peu Vanves et Clamart, là-bas il y a des petites maisons, des pavillons, mais c'est globalement là où ils ont mis les grands ensembles. Et du coup, après, la question touristique, elle m'est apparue aussi comme un des moyens [...] pour donner un autre regard sur les lieux dans lesquels on est, qui en ce moment ne vieillissent pas très bien, où les gens effectivement sont au chômage, [où] [...] les touristes faut pas qu'ils viennent [parce qu']ici ils auraient peur. »

« JE VOULAIS REVENIR SUR LES DIFFÉRENTS TYPES DE TOURISME. Y'EN A UN QUI ME SEMBLE INTÉRESSANT : C'EST LE TOURISME HUMANITAIRE... »



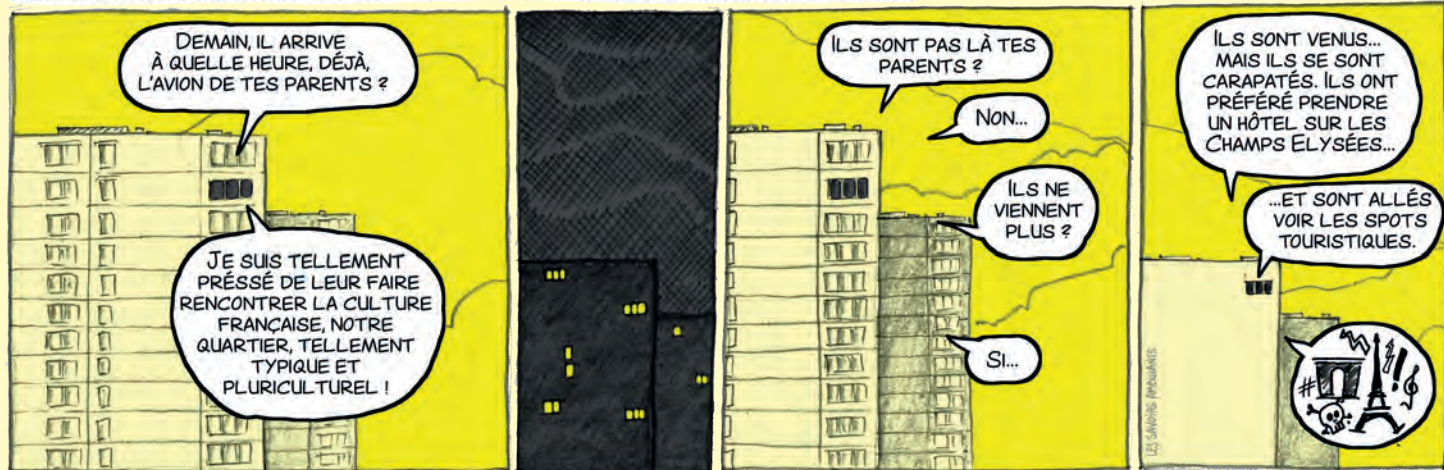
...ET EN FAIT, C'EST HYPER MALSAIN. »

Interprétations dessinées des rencontres
© Les savoirs ambulants

PART. J. Evocation de situations touristiques stéréotypées

« Quand on est parti au Brésil [...], si tu me dis que je vais pas voir le Christ ou la plage de Rio de Janeiro, mais que tu veux que je reste à côté de la favela*, parce que y'a aussi le truc hein. Quand j'ai été là bas, passer dans une favela, ou passer à côté on nous a dit faut mieux éviter. Donc on était à côté parce qu'on pouvait pas être dans le grand centre et que c'était au moment des JO, donc tu sais le prix était énorme dans le centre de Rio pour les hôtels. Donc on était un peu à côté de la favela. Et si tu me dis « tu m'emmènes là » et que tu veux pas que je découvre le côté touriste que moi j'aime... C'est un peu : pas on t'impose, mais on te donne une conception qui est pas la tienne donc tu vois c'est... C'est dur... »

« ON A ACCUEILLI À BRAS OUVERTS À PARIS LA FAMILLE DE MON COMPAGNON... »



...MAIS ILS S'EN COLTINAIENT LE COQUILLARD. »

D'ici voilà ce que l'on sait

Choisi-es et invité-es par Ema Drouin en fonction des sujets, répondant à l'invitation publique communiquée pour chaque rencontre ou entrant à l'improviste (la porte de l'Atelier de curiosité urbaine est volontairement toujours ouverte), les participant-es ne se connaissaient pas ou peu et viennent d'horizons multiples, afin de privilégier les croisements et la diversité des approches, des expériences et des points de vue. Ainsi, pendant trois heures, habitant-es, élu-es, responsables d'association, de direction de services territoriaux ou d'institutions, chercheurs-ses, artistes... entrent dans le jeu. La parole est horizontale et tou-ttes contribuent aux échanges sous la forme d'un récit d'expériences qui répond à la question du jour, et de partage de références et de connaissances.

Dernier dispositif d'expérimentation imaginé par l'artiste Ema Drouin au sein de l'Atelier de curiosité urbaine, le LAB-DeuxièmeGroupe s'inscrit dans le renouveau contemporain des « cabinets de curiosités » en art. Transaction entre trois dispositifs – l'atelier, le laboratoire, le cabinet – respectivement dédiés à la création (fabrication d'œuvres d'art*), à la connaissance (production du savoir scientifique) et à l'exposition (mise en visibilité de collections d'objets), cette expérimentation artistique règle le désir de savoir (la curiosité) sur le souci de soigner (cura/care*) pour les mettre au principe d'une méthode créative d'intervention dans/sur de la ville.

En tant que laboratoire, il objective l'ambition épistémique* de l'art actuel qui touche au savoir par sa pratique ou le (re)présente dans ses objets. En tant qu'atelier, il met en évidence la dimension spatiale de ces situations artistiques qui non seulement ont lieu quelque part mais œuvrent le lieu d'art. En tant que cabinet, il donne à voir derrière sa vitrine la curiosité qui s'y produit : l'émergence d'une instance esthétique-épistémique porteuse de propositions de (re)création curative de la ville qui se (dé)fait. Parfois aussi celle-là échoue. AV

La question posée lors de ce LAB était volontairement provocatrice : elle invitait les protagonistes à s'interroger sur la pertinence et les effets du développement des pratiques touristiques dans les banlieues, notamment parisiennes. Et de fait, celles-ci et ceux-ci ont partagé des expériences de tourisme dans des endroits inhabituels.

Pour autant, parce que les termes de « tourisme » et de « cité » suscitent des jugements de valeur et des représentations le plus souvent négatives, qui ont eu en outre tendance à se renforcer dans ce croisement de notions, les protagonistes ont eu du mal à sortir de leurs points de vue personnels, que ceux-ci soient informés par leur métier, leur lieu de résidence ou bien encore leurs propres pratiques touristiques.

En a résulté une suite d'interventions individuelles, suscitant l'approbation ou la désapprobation des uns et des autres, mais sans parvenir à établir un véritable dialogue entre les interlocuteurs, ni un déplacement de points de vue. De ce fait, cette rencontre n'est pas parvenue, du moins pas complètement, à créer les conditions pour que se construise un savoir partagé sur la ville et/ou sur le tourisme. PG

À chaque rencontre, une question :

#1 Sommes-nous transformé-es par les transformations urbaines ? (06/12/2017)

#2 En ville, les arbres ont-ils des racines ? (24/01/2018)

#3 Tu viens faire du tourisme chez moi ?... J'habite dans une cité ! (07/03/2018)

#4 Sommes-nous seul-es dans les grands ensembles ? (24/02/2018)

#5 De la violence faite aux jeunes... de plus en plus jeunes ? (11/07/2018)

#6 Pour une nuit, pour une vie, qu'est-ce qui se joue quand on accueille ? (12/09/2018)

Pourquoi (avoir rejoint) le LAB-DeuxièmeGroupe?

Lorsqu'Éma m'a contactée pour participer au LAB-DeuxièmeGroupe, je la connaissais déjà depuis quelques années. Celle-ci était en effet venue assister à mon cours d'introduction à la géographie culturelle en auditrice libre à l'École normale supérieure en 2015 et nous étions restées en contact depuis. Éma participait à certains séminaires de recherche que j'organisais ; je l'invitais en tant qu'artiste à présenter son travail aux étudiants de mes cours.

Nous échangeons des références, des informations, des idées sur les relations entre arts, villes et géographie. J'ai donc tout de suite accepté son invitation, même sans savoir exactement en quoi consistait ce projet, ni quel serait mon rôle en son sein. J'ai accepté de plonger dans son univers, d'être – dans une forme de réciprocité – une chercheuse invitée dans un projet artistique. PG

J'ai rencontré Éma Drouin à la faveur d'une Ecole d'été co-organisée par Pauline Guinard, puis des séminaires RESPeT (Recherches en esthétiques spatiales : pratiques et théories) que j'ai co-organisés avec Pauline Guinard et d'autres collègues autour des pratiques et des formes artistiques qui, aujourd'hui, interpellent la géographie en faisant avec les lieux et espaces que les géographes étudient. Nos interrogations sur l'inflexion épistémologique de l'art actuel et sur l'inflexion esthétique de la géographie nous ont rapprochées.

Des préoccupations communes traversent ces perspectives croisées : un regard critique sur l'économie de la connaissance que cette double inflexion tend à abonder et, *a contrario*, un désir de la tester au sein d'un dispositif esthétique réfléchi et fort, qui fait de la manière dont on partage et crée du savoir le moyen de prendre soin du monde, de soi et des autres situés en celui-ci. J'ai, pour ma part, pris l'invitation à participer au LAB-DeuxièmeGroupe comme le moyen de travailler en actes cette dimension du *care* au croisement de l'art et de la science, et sur un principe spatial. AV

La mise en place de protocoles de travail (souvent longs, voire très longs) pour créer est récurrente dans mon parcours. Après *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poétic, Espaces Écrits-Éprouver la ville, Une ville entre toi et moi, On écrit sur tout ce qui bouge !...* qui rassemblaient principalement des personnes issues du monde artistique, ma rencontre avec le travail de Pauline Guinard et d'Anne Volvey, puis leur implication dans le LAB-DeuxièmeGroupe, permet d'élargir et d'approfondir la démarche en impliquant les savoirs et les approches universitaires.

La ville, l'art, ce que l'art fait à la ville et vice versa, la place des artistes dans une géographie bousculée par les transformations urbaines très présentes... les points de vues aiguisés et forcément politiques enrichissent les questions (et les réponses) artistiques qui se posent quand on s'adresse à tous-tes dans un espace public qui tend à disparaître. ED

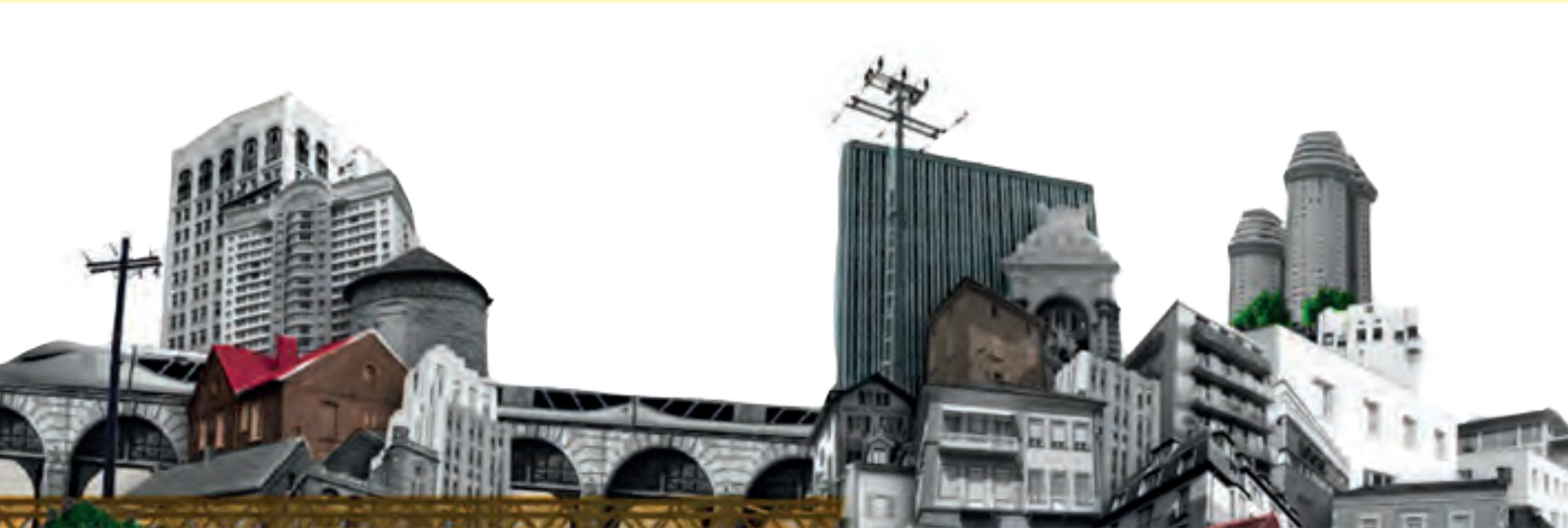
Merci à tou-tes les participant-es pour leur confiance et leur présence généreuse à une ou plusieurs rencontres.

Merci à Pauline Guinard et Anne Volvey pour leur coopération et de se prêter avec confiance à l'exercice de partager le terrain d'une expérience artistique en y apportant leurs regards et leurs contributions de professionnelles, de femmes et de citoyennes.

Merci à Olivier Charneux pour sa présence et ses portraits fictionnés.

Merci aux comédien-nes pour leur implication et leur interprétation.

Merci à nos partenaires de répondre toujours présent-es à nos côtés. Ces moments de recherche, de partage et d'écriture qui enrichissent les créations de demain, sont très précieux. ED



DEUXIEME GROUPE D'INTERVENTION

Situations artistiques - Théâtre contemporain de proximité

Dirigé par Ema Drouin, autrice et metteuse en scène, Deuxième Groupe d'Intervention crée des propositions théâtrales et des interventions artistiques pour l'espace public et mobilise un regard poétique sur la ville et ses mutations. Cette démarche de recherche et d'élaboration d'une écriture plurielle (texte, geste, voix, scénographie, dramaturgie) entre en résonance avec l'espace investi et puise ses sujets dans la vie contemporaine.

Les créations associent de nombreux-es artistes qu'il-elle-s soient comédien-es, danseur-ses, plasticien-nes, écrivain-es, musicien-nes, street artistes ou performeur-ses, et proposent une relation privilégiée avec les spectateur-trices, la population ; par la proximité physique, l'interaction et/ou la contribution.

Deuxième Groupe développe à Malakoff depuis 2011 la démarche d'implication artistique *Une ville entre toi et moi*, laboratoire artistique de préoccupation urbaine. Dans ce cadre, la structure organise *Grand Paris, Métropole Imaginaire ?* en 2016, ouvre en 2017 *L'Atelier de curiosité urbaine*, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public et initie le *LAB-DeuxiemeGroupe*, dispositif de création-recherche.

PRINCIPALES CRÉATIONS

Fictions urbaines *Opus pour trois villes* (2020), *C'est ma nature #1* (2019) et *#2* (2020), *Vies Parallèles* (2018), *Le garçon qui veillait* (2015), *À quoi rêve Peter ?* (2014), *TRAGÉDIE... Un poème* (2010), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poètic #1* (2003), *Paroles de Murs* (2001)

Parcours sonores et urbains *D'Ici on voit la tour Eiffel #1* Malakoff-Vanves-Clamart (2016), *D'Ici on voit la tour Eiffel #2* Malakoff Sud (2017), *D'Ici on voit la tour Eiffel #3* Malakoff-Montrouge-Paris13(2020)

Cartographie sensible *Espaces Écrits-Éprouver la ville* (2002), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poètic #1* (2008), *Vous avez du feu ?* (2012), *On écrit sur tout ce qui bouge !* (depuis 2012)

Interventions *Les Majorettes #1* (1992) et *#2* (2008), *Les yeux bleus* (2008), *Tombés du ciel* (2012), *Radio Canapé* (2017)

Création-recherche *Le LAB-DeuxièmeGroupe* (depuis 2017)

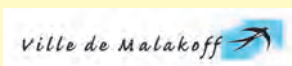
L'ATELIER DE CURIOSITÉ URBAINE - Malakoff

Lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public et siège social de Deuxième Groupe :

- Installation plastique évolutive *On écrit sur tout ce qui bouge !*
- Archives artistiques en accès libre
- Espace de gratuité / Espace de convivialité
- Ouverture au public en moyenne 30 jours par an

Programmation :

- Diffusions et résidences artistiques
- Rencontres du LAB-DeuxièmeGroupe
- Point de départ des sessions d'exploration urbaine *On écrit sur tout ce qui bouge !* et des parcours sonores *D'Ici on voit la tour Eiffel #1, #2 et #3*



Le LAB-DeuxièmeGroupe - D'ICI ON INTERROGE LE GRAND PARIS

Rencontre #3/6

#3 Tu viens faire du tourisme chez moi ? ... J'habite dans une cité

Conception : Ema DROUIN, Pauline GUINARD, Anne VOLVEY / Dessins : Laura CAILLAUX
Les rencontres ont été enregistrées puis retranscrites intégralement. Merci à Vincent Rigaudière (LAB#1), Valeska Hatchi (LAB#1, #2 et #3), Antoine Larcher (LAB#3), Pascale Andriatsilavo (LAB#4, #5 et #6) et à Ema Drouin.

Achevé d'imprimer le 30/06/2022. Impression en 100 exemplaires papier. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'accord express des auteurs-rices

Crédit Photo : ED

Malakoff 2022-Deuxième Groupe d'Intervention-Atelier de curiosité urbaine